

Il y a maintenant trois lignes télégraphiques entre New-York et Boston; et dans peu, il y en aura une qui s'étendra jusqu'à S. Jean Nouveau-Brunswick.

SOMMAIRE

DES PRINCIPALES NOUVELLES D'EUROPE PENDANT LES VACANCES.

Je crois que la meilleure méthode à suivre ici, c'est d'imiter ce qu'on a fait, l'année dernière, pour la *Révolution française*: je me propose donc de suivre les dates, autant que possible; mais pour plus de clarté, je donnerai, sans interruption, tout ce qui regarde le même pays; me réservant toutefois de rapprocher de temps à autres les événements, afin de savoir, lorsque je parle d'un fait particulier à quelque nation, où on en était en pays étrangers. Le siège de Rome par les Français étant un événement qui regarde tout le monde catholique; je commencerai par là.

La première attaque des Français contre les Romains eut lieu, le 3 juin, et donna occasion à un combat sanglant dans lequel les Romains perdirent 800 hommes et qui laissa au pouvoir de l'armée française plusieurs postes importants.

Le 4, les Romains essayèrent de reprendre ce qu'ils avaient perdu; mais ils furent repoussés et l'armée assiégeante commença aussitôt les opérations du siège.

Dans le temps que les Français faisaient ainsi les approches de Rome, Venise était menacé d'un bombardement par les Autrichiens.

L'armée française ouvrit la tranchée le 6, devant la ville de Rome: les jours suivants, on employa les troupes à différents travaux, soit pour établir des communications entre les ouvrages, ou en construire de nouveaux, afin de se mettre à l'abri du feu des assaillants. Le 9, les postes emportés par les Français, à la première attaque, étaient encore en leur pouvoir; mais les assiégés les avaient repris et on ne les en chassa que très-difficilement. Le combat dura trois jours. Dans ces diverses attaques les Français firent 213 prisonniers.

Après bien des menaces inutiles de la part de l'armée assiégeante, le 11, on ouvrit une brèche par laquelle une partie des troupes entra dans la ville; et deux jours après, le général Oudinot fit aux Romains une dernière sommation: leur démontrant l'impossibilité de résister plus long-temps et rejetant sur eux tout le sang qui serait répandu, par leur obstination.

Le 15, on écrivait de Civita-Vecchia que Garibaldi avait fait une sortie avec 1400 hommes qui furent taillés en pièces.

Jusqu'au 22, il n'y a rien de positif sur ce siège. Mais ce jour même, dans la matinée, les Français, après un bombardement vigoureux réussirent à s'établir en dedans des murs extérieurs, et les jours suivants, ils travaillèrent à s'emparer des ouvrages extérieurs; cependant, ils firent peu de progrès, car le terrain était défendu pied-à-pied par Garibaldi.

La dernière attaque de l'armée française contre Rome se fit le 23. Le combat fut des plus sanglants; les assiégés laissèrent 400 morts sur la place, dont 125 étaient, dit-on, des étrangers; tandis que les Français n'eurent que 9 morts et 100 blessés.

A la suite de ces divers engagements, l'Assemblée Constituante voyant l'impossibilité de résister plus long-temps, rendit la ville le 2 juillet; mais l'entrée des troupes ne se fit que le lendemain à 7 heures du soir. Le même jour, le général Oudinot fit une proclamation où il invite les gens de bien à reprendre courage, menace les perturbateurs de l'ordre de toute la sévérité des lois et annonce que toute la puissance civile serait provisoirement entre les mains du pouvoir militaire.

Le 4, les généraux français s'étaient logés avec leurs troupes, dans différents quartiers de la ville. On disait aussi que les plus zélés partisans de la République avaient toutes les sympathies du gouvernement des Etats-Unis; même que son consul avait mis un bâtiment à leur disposition. Cela convient entre républicains.

A Ancône, tous les actes se faisaient au nom de S. S. le pape Pie IX.

Le 9, le colonel Niel fut envoyé vers le pape, pour lui porter les clefs de sa capitale. Le Saint-Père qui ignorait encore la capitulation, lui fit l'accueil le plus gracieux, et exprima de la manière la plus touchante sa reconnaissance pour l'armée française. Mais le lendemain, avant le départ de cet officier, il lui fit présent d'un riche chapelet pour son épouse, et lui donna à lui-même la croix de commandeur de Saint Grégoire-le-grand. Pendant ces allées et venues le pavillon français flottait seul sur les édifices publics.

Garibaldi, avant de quitter Rome a voulu montrer que c'était bien toujours lui-même. Il a fait parcourir la ville de Rome, afin d'enlever tous les vases sacrés, les ostensoirs, les croix d'or et d'argent, et ensuite s'est sauvé avec ce riche butin, du côté opposé à l'armée française. On s'est mis à sa poursuite, dans le dessein de faire main basse sur ses 5500 hommes, si on pouvait les rejoindre.

Le 14, Venise tenait bon contre les Autrichiens: tout était tranquille du côté de Rome, même ceux qui en étaient sortis, à cause des troubles, commençaient à revenir.

Le grand-duc de Toscane est rentré dans sa capitale au milieu des acclamations de ses sujets.

A-peu-près vers le même temps, on écrivait de Venise que les Autrichiens avaient enfin levé le siège de cette ville; abondamment devant la place un nombre considérable de boulets de canon; l'un plus qu'ils avaient imploré le secours du roi de Naples, qui est venu renforcer leur petite escadre.

Le 30 juillet, on envoya des exprès à Gaëte, pour prier le Saint-Père de revenir à Rome, ou de remettre des pleins pouvoirs à quelqu'un pour gouverner l'état pendant son absence.

On s'est saisi de plusieurs individus qu'on dit impliqués dans le meurtre de M. Rossi. On a appris des nouvelles de Garibaldi et il est suivi de près par des détachements de troupes autrichiennes. Dans la nuit du 2 au 3 août, quelques barques montées par des gens de sa troupe étaient venus donner, dans l'escadre stationnée devant Venise; mais Garibaldi à la vue du danger avait gagné terre avec sa femme et son petit état-major: il l'avait échappé belle, mais il ne perd rien pour attendre; on s'est remis à sa poursuite.

Le 3 août, on lisait dans un journal de Paris qu'on avait dessein de rappeler le général Oudinot, sous prétexte qu'il voulait rétablir les juridictions ecclésiastiques: on dit aussi que le pape refusa constamment d'acquiescer aux conditions que la France met à son rétablissement.

Le même jour, la reine de Naples est accouchée d'une fille qui a été baptisée, le soir même, par le pape; on lui a donné 32 noms dont le premier est Maria-della-Gratia-Pia.

Une lettre datée de quelques jours plus tard nous apprend la mort de femme de Garibaldi.

Le 9, un ouvrier vint annoncer qu'un traité avait été conclu, le 6 à Milan, entre l'Autriche et le Piémont: mais on y fait peu de fond, parceque ces deux puissances ne veulent pas faire de concessions.

Quelques jours auparavant, le roi de Pié, mont faisait l'ouverture de son parlement.

Le général Oudinot, rappelé par son gouvernement, a quitté Rome le 23 août, à la tête de 10,000 hommes; de sorte que la garnison s'est trouvée